Extraits de

SACLAY

De l'occupation à la Libération

à l'occasion de la commémoration du 70e anniversaire de la Libération de Saclay

Manifestation homologuée par le Ministère de la Défense - Avec le soutien de la CAPS.

Parce qu'il est important de connaître son passé pour construire son avenir...

L'occupation militaire

En 1940, Saclay compte moins de 700 habitants. Le territoire environnant intéresse les forces allemandes à double titre : il est le siège d'installations stratégiques (les aérodromes de Villacoublay, Toussus-le-Noble, Buc et Guyancourt à proximité) et le carrefour du Christ constitue un important nœud de communication routier.

Les forces allemandes de la Luftwaffe (armée de l'air allemande) investissent la région dès la mi-1940 et mettent en place un important dispositif de défense. Elles prennent leurs quartiers...

Au Val d'Albian :

- aux fermes du grand et petit Viltain,
- au Fort de Villeras,
- près de la rigole de Favreuse, de l'autre côté du Pont de Vauboyen. Ils sont d'ailleurs visibles des habitants du quartier,
- plusieurs maisons rue Victor Hugo.
- les écuries abritant les chevaux pour les véhicules hippomobiles allemands étaient situées rue Victor Hugo face à la rue Ronsard.

Au Bourg :

- la ferme du Colombier,
- la ferme des Tournelles,
- place de la République,

Les étangs et les champs de Saclay environnants sont, par ailleurs, choisis comme terrain d'entraînement pour les pilotes de chasse. Les étangs s'avèrent hostiles pour l'occupant. En effet, ils constituent des repères faciles à identifier à haute altitude pour les avions alliés, surtout par les nuits de pleine lune où ils luisent comme des miroirs.

Aussi la décision est prise de procéder à leur assèchement, des ouvriers locaux sont même réquisitionnés pour y participer.

« Témoignage de Michel KVARTOVKINE

J'ai vu l'étang neuf de Saclay vidé, jonché de poissons morts, (sans succès car il se remplissait rapidement en raison de sa connexion avec le réseau des rigoles du plateau), pour supprimer le repère ou les reflets qui guidaient les bombardiers vers Villacoublay. » ■

« Témoignage de Claude GRANDJEAN

Les allemands avaient installé un camp sur la plaine (près de la rigole de Favreuse). Nous étions à peine à 400m et bien moins à vol d'oiseau. Le camp fut occupé par 12 canons destinés à protéger toutes interventions sur Villacoublay... Ils firent d'ailleurs déboiser pour mieux apercevoir l'aérodrome. Sur «l'avenue» Victor Hugo une maison était occupée par des Alsaciens et des Lorrains engagés de force dans la Wehrmacht...» ■

L'exode des Saclaysiens

L'exode de 1940 semble avoir été moins massif à Saclay que dans les villes environnantes. Les départs se sont faits vers le sud, sud-ouest, qui paraissaient à l'abri du déferlement des troupes allemandes. La signature de l'armistice et le bouclage de

Ceinture défensive allemande du Sud-Ouest de Paris (voir paragraphe page 3)

la zone occupée ont pu faire croire au retour de la paix et inciter la plupart des réfugiés à regagner leurs habitations.

Le quotidien sous l'occupation

Pour parler de la vie à Saclay, sous l'occupation et à la libération, les témoignages de ceux qui ont vécu cette période sont irremplaçables.
La vie politique est mise en sommeil. Aucune élection municipale n'est organisée pendant cette période. Le Conseil Municipal installé en 1935, avec son maire, Charles Thomassin, est resté en fonction jusqu'au 6 novembre 1944. Il ne se réunit plus qu'une fois par an avec un seul point important à l'ordre du jour : le vote du budget.
Saclay n'est pas directement touché par les combats. Hormis la DCA du Val d'Albian, les témoins interrogés n'ont pas vu d'installations militaires permanentes dans cette zone.
Des défenses sont installées dans le secteur, près du Christ et du Fort de Villeras, pour tenter d'arrêter la progression des Alliés, essentiellement après le débarquement de Normandie.

« Témoignage d'Irène JUSCZAK

Nous habitions, ma mère et moi, rue de la Tour saint Germain dans la cour près de l'épicerie de «la miss». Lors des alertes, nous nous mettions à l'abri dans l'épicerie. Nous étions enfants, inconscients des dangers éventuels.

Le couvre-feu était strictement surveillé. Un soir avec mes amis, nous ne sommes pas rentrés à l'heure et avons été surpris par la patrouille. Les soldats nous ont sévèrement refoulés en braquant leurs armes sur nous, nous sommes rentrés en vitesse rejoindre nos parents qui nous attendaient tremblants d'inquiétude.

Nous n'avons pas souffert du rationnement grâce aux produits que nous procurait la ferme Thomassin et à ceux cultivés dans les jardins, la boulangerie était assez bien achalandée.
Il n'y a pas eu de fermeture de l'école, même après l'arrestation de M. Pasquereau.
La plupart des soldats étaient plutôt âgés et gentils avec nous.
Un jour, je croise un soldat allemand qui porte un petit porte-monnaie d'un beau bleu. Voyant mon regard ébloui, il me donne une pièce que je porte à ma bouche. Je manque alors de m'étouffer et c'est le soldat qui m'a sauvé la vie en me retournant. » ■

La résistance

Il n'y a pas eu d'acte de résistance armée répertorié à Saclay. Trois saclaysiens sont morts en déportation pour avoir aidé des prisonniers à s'évader et il y eut beaucoup de «petits actes» de désobéissance ou d'aide aux prisonniers russes engagés de force dans l'armée allemande.

crif.org

On ne mesurait pas forcément le risque pris en commettant ces actes.
Ce risque allait augmenter après le 6 juin 1944, avec la progression des Alliés qui rendait les occupants de plus en plus nerveux et agressifs...

« Témoignage de Claude GRANDJEAN

Après la guerre, nous avons appris que deux femmes courageuses du Val d'Albian faisaient évader, ou plutôt déserter, des «Malgré nous» (nom désignant les Alsaciens et Mosellans enrôlés de force dans l'armée allemande). ›

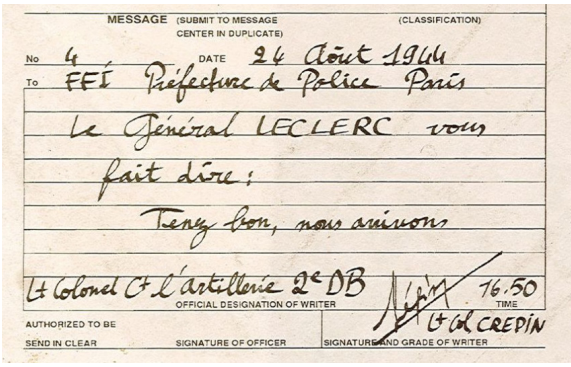
Boris15 / Shutterstock.com

Timbre imprimé pour le 50» anniversaire de l'Appel du Gal De Gaulle

› *L'une d'elles, Mme Grandin avait l'avantage que son terrain jouxtait le bois. L'autre, Mme Poirier, y résidait à moins de 100m. Les «malgré nous» se rendaient chez ces héroïnes qui les habillaient en civil et leur donnaient instructions et conseils pour leur fuite par les bois. Il y eut beaucoup de Mmes Grandin et Poirier...»* ■

Arrivée du Général Leclerc à Rambouillet

Vers la Libération


MESSAGE (SUBMIT TO MESSAGE CENTER IN DUPLICATE) (CLASSIFICATION)
No 4 DATE 24 Août 1944
To FFI Préfecture de Police Paris
Le Général LECLERC vous
fait dire :
Tenez bon, nous arrivons
Lt Colonel Ct l'artillerie 2e DB 16.50
OFFICIAL DESIGNATION OF WRITER TIME
Lt Col CREPIN
AUTHORIZED TO BE SENT IN CLEAR
SIGNATURE OF OFFICER
SIGNATURE AND GRADE OF WRITER

Depuis le 6 juin 1944, date du débarquement des Alliés en Normandie, les Allemands se sentent menacés par leur progression.

En août 1944, probablement, les Allemands prennent en otage **Charles Thomassin**, le maire de l'époque et menacent de l'exécuter s'ils n'obtiennent pas une quarantaine d'hommes pour creuser des tranchées, destinées à abriter des canons, près du carrefour du Christ.
Après avoir rassemblé les hommes disponibles, le maire leur déclare qu'il les a réunis pour éviter les représailles mais que chacun est libre d'accepter ou non l'ordre donné.

La montée des Alliés vers Paris s'organise. Plusieurs séries de détachements militaires progressent successivement vers la capitale.

Puis, le 22 août 1944 l'ordre de l'autorité supérieure tombe, pour la 2e DB : *« C'est d'accord, foncez vers Paris ! »*.
Les renseignements recueillis font apparaître que les allemands ont aménagé une ceinture de défense au sud de Paris. Elle est appuyée, en particulier, sur le plateau de Saclay. Un des deux Groupements Tactiques de la 2e DB (le GT Langlade) se met en marche vers Saclay.

En effet, le plateau de Saclay représente le dernier point stratégique important à tenir pour les Allemands. Il est donc important que le verrou saute pour permettre aux forces du Général Leclerc de foncer sur Paris, car le temps presse si l'on veut éviter des massacres et des destructions.

À Saclay, la population est au courant de la progression des troupes alliées. On croyait voir arriver des américains, ce furent des français qui débouchèrent sur le plateau.
Certains habitants sont montés en haut du clocher de l'église pour guetter l'arrivée des libérateurs.

« Témoignage de Claude GRANDJEAN

Déjà au cours du mois de juin, un avion à la cocarde anglaise était passé en rase motte - pour éviter la DCA (défense contre avions) – pour prendre des photos du camp, je suppose. Ça m'avait fait tout drôle, ce n'était pas un avion allemand.

Le 24 août, le canon tonnait au loin, mais cette fois, c'était Leclerc et les américains qui approchaient. Un de nos voisins, était allé jusqu'au Bourg, à 4 km, et avait aperçu un tank avec l'étoile blanche ! » ■

« Témoignage de Claude PASQUEREAU

1944 – Le château de la Martinière est «gardé» par la famille Leblanc. Celle-ci camoufle deux prisonniers de l'Armée Rouge, évadés du camp de Villacoublay, avec l'aide très discrète de certaines personnes. En particulier Emile Pasquereau (instituteur et secrétaire de mairie) remet clandestinement les cartes d'alimentation nécessaires à la survie de ces deux évadés. Conséquence du débarquement en Normandie des forces alliées, la nervosité et la hargne de l'armée du Reich deviennent inquiétantes. Les Leblanc prennent peur et décident d'éloigner les prisonniers évadés. Sans doute égarés par la peur, ils perdent les deux hommes dans les couloirs du métro parisien. Les prisonniers sont capturés ; l'un d'eux, capitaine d'artillerie, portait un schéma manuscrit des environs de Saclay et de la Martinière. Facile alors pour la Gestapo de remonter à la source de l'affaire. Laissant en liberté (provisoire) Monsieur Leblanc père, son fils Yvon, adolescent, est arrêté et sous les sévices, a dévoilé ce qu'il pouvait connaître. Les deux beaux-frères sont arrêtés [et déportés]. Le 4 août 1944, aux environs de 8h du matin, les gestapistes se présentent à l'école du Bourg et conduisent ***Monsieur Pasquereau*** ›

› à la fameuse rue des Saussaies. Il ne revint jamais à Saclay. Incorporé au dernier train qui partit de la gare de Pantin pour la déportation, il fut interné à Ellrich-Théâtre, annexe du sinistre camp d'extermination de Dora. Officiellement déclaré «Mort pour la France» (par décret du 23/02/1996), son décès serait survenu en janvier 1945, tandis que les deux autres saclaysiens auraient péri en déportation. » ■

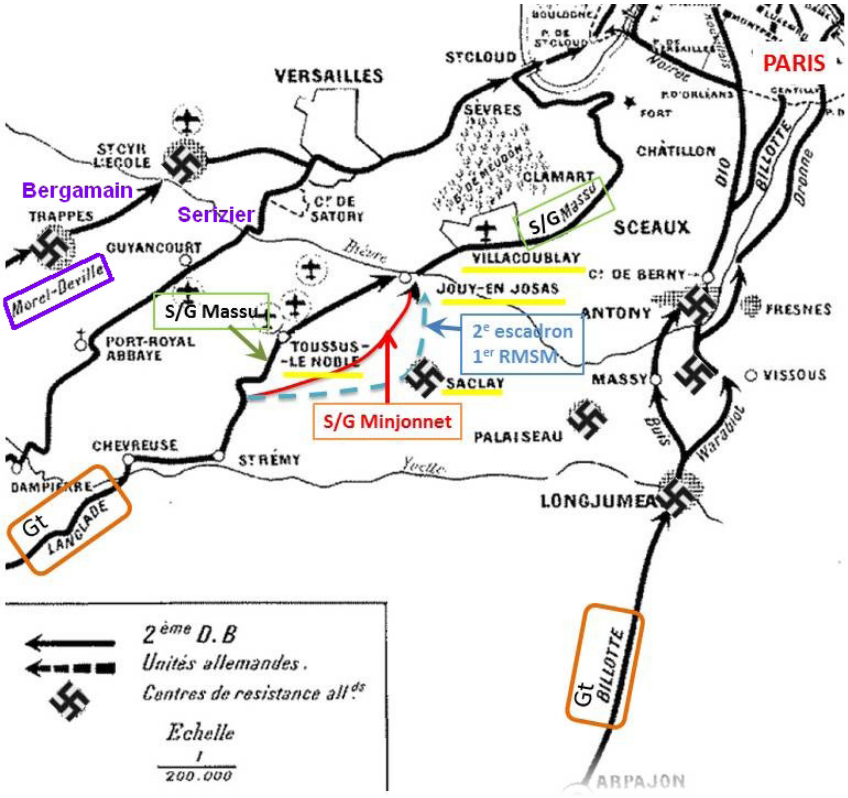
La Libération

« Le 24 août, nous entendons le bruit du canon sur le Plateau et en milieu de journée, la rumeur se répand : ils sont là ! Ils arrivent ! Tout le monde pensait qu'il s'agissait des américains, quelle surprise de voir des français à bord de véhicules portant l'étoile US [...] »

L'arrivée des Alliés sur le Plateau

Les Allemands ont installé des canons antichars de 88 sur les points d'appui que constituent les fermes de Moulon et de la Martinière. Objectif : empêcher la prise du carrefour du Christ de Saclay.

Le 24 au matin, le Commandant Robin (FFI), envoie une trentaine de ses hommes – dont des Russes évadés de camps allemands – afin de nettoyer le terrain pour ouvrir le passage aux troupes de libération.



Au même moment, un peloton du 1er Régiment de Marche de Spahis Marocains (Groupement tactique Langlade, sous-groupement Massu) commandé par le sous-lieutenant Rouxel se dirige vers le plateau par la RN 306. Il entre dans Gif-sur-Yvette et remonte la côte de Belle Image à travers la propriété actuelle du C.N.R.S.

À la ferme du Moulon, le combat fait rage. Louis Scoccard, instituteur réfractaire au STO et Igorew Nikolaï, officier russe évadé, sont mortellement touchés.
Les noms de ces deux héros sont gravés dans la pierre à la ferme du Moulon et au Rond-Point de Saint-Aubin. Il y a des canons près du Fort de Villeras.
À l'approche du carrefour du Christ, les soldats de la 2e DB choisissent d'éviter le carrefour et ses défenses et s'engagent dans les champs entre les fermes d'Orsigny et de Villedombe. Ils ne sont cependant pas complètement à l'abri des défenses allemandes et essuient quelques tirs.
Après la 2e DB, ce sont les américains qui passent à Saclay.
Certains saclaysiens se souviennent de la distribution de chewing-gums et autres friandises organisée devant la maison Itei, place Jules Ferry.
Après la libération du Plateau de Saclay, la 2e DB continue sa montée sur Paris mais des troupes allemandes se trouvent toujours sur le plateau et les combats vont durer toute la nuit. Des récits en témoignent notamment après le bombardement de l'église et du quartier du Val d'Albian.

Le bombardement de l'église saint Germain

Le 24 août, les artilleurs allemands de l'Abbaye de Limon de Vauhallan aperçoivent à la jumelle une présence humaine dans le haut du clocher qu'ils prennent pour des tireurs ou des observateurs.
Ils tirent un premier obus, qui passe très près de l'édifice, ce qui entraîne une descente précipitée des Saclaysiens.
Un deuxième projectile touche de plein fouet le clocher, la cloche « Jeanne » est décrochée et tombe sur le méplat situé au-dessus des escaliers (sans être endommagée). Heureusement, il n'y a pas de victime.
Les aiguilles de l'horloge se sont arrêtées à 8h27 et Jeanne est restée muette jusqu'à la restauration du clocher en juillet 1982.

Témoignage d'Irène JUSCZAK

Le 24 août 1944, j'ai eu une des plus grandes peurs de ma vie quand le clocher s'est effondré après avoir reçu un obus. Des gravats sont tombés près de nous dans un vacarme infernal et il y a eu de grands nuages de poussière. Nous étions impatients de voir arriver les américains, quelle ne fut pas notre surprise de voir arriver d'abord des français. Des troupes de libération sont passées par Saclay, direction la Martinière et Vauhallan. ■

Témoignage de Colette MULLER

Le 24 août après-midi, après avoir entendu le bruit des combats, nous sommes montés sur le plateau au bord de la RN446, et nous avons vu des soldats américains dont beaucoup de noirs. Ils distribuaient des friandises aux enfants, quelle merveille ! Vers 17h, un officier vient vers nous et nous dit «la colonne va partir vers Paris, méfiez-vous les allemands sont toujours là, rentrez chez vous.» Et d'un geste, il montre les fourrés en direction de la ferme pour nous expliquer qu'il y en a cachés à proximité. Nous rentrons chez nous, à moitié rassurés. Vers 22h10, une pluie d'obus s'abat sur le Val d'Albian. Nous nous précipitons vers l'abri le plus proche, à quelques dizaines de mètres. Entendant le sifflement d'un obus, mon père crie à ma mère «couche toi !». Ils se jettent au sol, ma mère se relève quasiment indemne, mais le visage criblé de microscopiques éclats. Mon grand-père lui dit : «je suis touché». En effet, il a un éclat profondément incrusté dans la cuisse et il saigne abondamment. Il est transporté à l'abri mais il est impossible d'arrêter l'hémorragie, et impossible de courir à Jouy chercher le docteur. Il perd conscience aux premières heures de la matinée. Les obus tomberont toute la nuit jusqu'à 4h du matin. Nous courons alors chercher le docteur à Jouy, celui-ci ne pourra que constater le décès de mon grand-père et dater l'acte de décès du 25 août à 5h. ■

Témoignage de Claude VALLEPIN

Le 24 août, nous entendons le bruit du canon sur le plateau et en milieu de journée, la rumeur se répand : ils sont là ! Ils arrivent ! Tout le monde pensait qu'il s'agissait des américains, quelle surprise de voir des français à bord de véhicules portant l'étoile US. Comme la plupart des habitants, nous nous précipitons vers le centre de Jouy, en espérant voir le Général Leclerc et lui serrer la main. Trop tard il ne s'est presque pas arrêté ! Vers 16h30-17h, nous voyons arriver des soldats américains poussant devant eux des prisonniers allemands à pied. Ce sont des occupants du Fort de Villeras, ou de ses proches environs, qui ont accepté de se rendre.

Dans la nuit du 24 au 25, le Val d'Albian, et le centre de Jouy, sont soudain pris sous un déluge de projectiles.
Ces tirs semblent provenir des bois sur les versants de la vallée et être effectués en tir tendu, ce qui montrerait la volonté délibérée d'atteindre les habitations.
L'attaque est si soudaine et brutale que peu d'habitants ont le temps de se rendre à leurs abris.
Dans les jours qui suivent, nous prenons plus conscience de ce qui s'est passé. Nous allons ramasser des pommes de terre près de la ferme d'Orsigny et trouvons les débris d'une ligne de défense, pas de gros canons mais du matériel léger ou moyen, que les allemands avaient mis en place entre la ferme et l'étang vieux.
Apparemment, cette défense a été précipitamment abandonnée devant la furie des troupes de la 2e DB, car nous trouvons des caisses de munitions et du matériel intacts. Je nous vois encore vidant des caisses pour nous faire des sièges. Il y avait tout un arsenal, des mortiers, des mines et des grenades à manche que des inconscients s'amusaient à faire exploser dans les bois Chauveaux.
J'ai vu aussi passer des trains chargés de prisonniers allemands qui partaient en captivité. » ■

Saclay enfin libéré !

Le bonheur de se sentir enfin libéré est peut-être plus intense au Val d'Albian où la présence de l'occupant et les bombardements ont été les plus ressentis.

source photo : Jean Velasco

« Regardez la photo, les libérateurs sont tout près, les adolescents du Val se réunissent pour renouer avec les habitudes d'un passé récent, oubliant que les combats seront porteurs de morts et de destruction.

On danse à Saclay dans les heures qui suivent la libération, le 25 août, avec quelques amis musiciens, nous organisons un bal improvisé dans la cuvette (aujourd'hui square Racine), les habitants du Val nous rejoignent et c'est la fête » évoque Jean Velasco.

Au Val d'Albian, le Comité des Fêtes organise un grand bal le samedi soir suivi d'une matinée dansante le dimanche.

Saclay n'oublie pas ses victimes inscrites sur le monument aux morts et commémore chaque année leur Souvenir...

Chronologie de la 2e guerre mondiale

1924 … 1937 1938 1939 1940 1941 1942 1943 1945 1946

La seconde guerre mondiale est une guerre de conquête de l'Allemagne nazie et du Japon. De 1939 à 1942, les deux empires conquièrent l'Europe pour l'un, l'Asie pacifique pour l'autre. En 1941, après l'attaque de Pearl Harbor, les Américains entrent en guerre aux côtés des Alliés et l'Axe est vaincu en 1945.

C'est aussi une guerre de haine raciale et de violences extrêmes : les nazis organisent le génocide des juifs et des tziganes faisant plus de 6 millions de victimes, les bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki sont lancées les 6 et 9 août 1945.
L'atrocité de cette guerre marque les esprits, elle aura fait 50 millions de morts dont 24 millions de Russes, 14 millions de Chinois et 6 millions de Polonais.

1939 - 1942 : les victoires de l'Axe

L'Allemagne nazie

L'Allemagne nazie mène une guerre efficace. Elle domine rapidement avec l'Italie, la quasi-totalité de la région, la Lybie, l'Albanie en 1939, la Pologne en septembre 1939, la Finlande, la France, la Belgique, les Pays-Bas, les Balkans et les pays de l'Est entre septembre 1939 et juin 1940. En Europe, seule l'Angleterre, protégée par la mer, résiste.
À l'Est, l'URSS regagne du terrain contre l'Allemagne après la progression nazie.

Le Japon

Allié de l'Allemagne, le Japon étend son influence dans le Pacifique : une partie de la Chine (la Mandchourie) en 1939, la Birmanie, la Thaïlande, l'Indonésie, les Philippines entre 1939 et 1942.
Il étend sa domination sur une grande partie de l'Océan Indien.

L'entrée des Etats-Unis dans la guerre

Jusqu'en 1941, les Américains soutiennent les Alliés (Royaume-Uni, Russie) mais ne souhaitent pas entrer de nouveau en guerre. Mais le 7 décembre 1941, les Japonais attaquent par surprise la base navale américaine de Pearl Harbor. Cet événement conduit les Etats-Unis à déclarer la guerre au Japon et à l'Allemagne. Ils vont faire reculer le Japon dans le Pacifique, et s'allier à l'Angleterre et à la Russie pour vaincre l'Allemagne nazie.
Le conflit devient une guerre mondiale qui touche la planète entière.

1942 - 1945 : la victoire des Alliés

Dans le Pacifique

Les Etats-Unis remportent des victoires contre l'ennemi nippon : Midway en juin 1942 et Guadalcanal en août 1942. Les deux bombes atomiques du 6 août 1945 à Hiroshima et du 9 août 1945 à Nagasaki amènent le Japon à capituler.
En septembre 1945, les Etats-Unis ont repoussé le Japon de la quasi-totalité des territoires conquis.

En Afrique et en Europe

En trois ans, les Alliés libèrent l'Europe de la domination nazie. Les Etats-Unis leur envoient ainsi des aides matérielles.
Les Alliés débarquent en Afrique du Nord et repoussent les Allemands à El Alamein (Egypte) en octobre 1942 et à Tunis en

mai 1943 : toute la zone est libérée. Ils débarquent en Italie en juillet 1943 et reprennent le Sud du pays. En 1944, les débarquements de Normandie en juin, ceux de Provence en août, ainsi que celui de Grèce en octobre, permettent de reconquérir une grande partie de l'Europe.
De son côté, le « rouleau compresseur » russe gagne du terrain et repousse les Allemands d'Europe de l'Est. Les principales victoires sont Stalingrad en février 1943 et Koursk en juillet 1943.

La fin de la guerre

L'Allemagne capitule le 8 mai 1945. le Japon fait de même le 2 septembre 1945, suite aux attaques atomiques. En libérant l'Europe, les Alliés découvrent l'horreur des camps d'extermination nazis.
Le tribunal de Nuremberg est créé pour juger les criminels nazis. Un nouveau type de délit apparaît : le « crime contre l'humanité ».

Une guerre de haine et d'anéantissement

Deux idéologies s'affrontent pendant cette guerre. Les idéologies racistes et conquérantes de l'Axe d'un côté et les valeurs des droits de l'homme défendues par les Alliés de l'autre.

La collaboration et la résistance

Face à l'idéologie nazie, certains choisissent de collaborer avec le IIIe Reich, d'autres de le combattre dans les réseaux de résistance.
La moitié de la France qui n'est pas occupée est sous le régime de Vichy, collaborationniste, qui aide les allemands à traquer les juifs. Des résistants de tous les pays montent des réseaux pour lutter contre l'envahisseur. Le 18 juin 1940, Charles de Gaulle lance un appel de la radio de Londres pour inviter tous ceux qui résistent à le rejoindre.

L'ouvrage "1939-1945 Occupation et Libération"

Paru à l'occasion des 70 ans de la Libération de Saclay, ce livre écrit par Serge Fiorèse, relate le contexte de l'Occupation allemande et retrace la chronologie des événements ayant abouti à la Libération de Paris avec un regard tout particulier sur Saclay et ses environs.

Vous pouvez le consulter sur place en mairies, ou le télécharger sur le site de la ville dans la rubrique «Découvrir ma ville/histoire & patrimoine».

GLOSSAIRE

[Armée rouge]
Nom de l'Armée russe

[FFI]
Forces Françaises de l'Intérieur - Nom donné aux groupes armés de résistants français, organisés en France métropolitaine, sous l'autorité du Général de Gaulle.

[2e DB]
La 2e division blindée (2e DB) est une unité militaire française de l'arme blindée et cavalerie créée pendant la Seconde Guerre mondiale et commandée par le Général Philippe Leclerc.

[Gestapo]
Police politique nazie dont la mission est de lutter contre les ennemis réels ou supposés de l'Allemagne nazie. Elle organise la persécution des populations juives dans les pays occupés.

[Luftwaffe]
désigne l armée de l'air de l'Allemagne

[Les "malgré-nous"]
Désigne les Alsaciens et Mosellans enrôlés de force dans l'armée allemande durant la Seconde Guerre mondiale.

[STO]
Service du Travail Obligatoire institué par le gouvernement de Vichy sous la pression nazie afin de procurer de la main d'œuvre aux usines du Reich. Des hommes devaient partir pour aller travailler dans les usines allemandes. Ce fait donne lieu à une classe de résistants : les réfractaires au STO.

[Résistance en France]
Petite partie des Français qui entre 1940 et 1944 refusent l'occupation allemande s'organise et lutte pour libérer la France, depuis l'étranger ou sur le territoire français même. Le Général de Gaulle, chef de la résistance, délègue à Jean Moulin la responsabilité d'organiser la résistance sur le territoire français. Les résistants constituent des réseaux ou rejoignent des maquis. L'action de la résistance armée est renforcée par la publication d'une presse clandestine.

[Wehrmacht ou armée du Reich]
Nom porté par l'armée allemande dans le IIIe Reich d'Adolf Hitler à partir de la réforme de 1935 et jusqu'en août 1946.

SOURCES

Rédaction : *contenus extraits par Hélène Piveux et Sophie Forestier (Mairie de Saclay) à partir de la brochure « **1939-1945 Occupation et Libération** » (Volumes 1 et 2) de Serge Fiorèse, conseiller municipal de Saclay – septembre 2014.*
Avec l'aimable participation des anciens combattants de Saclay et les précieux témoignages de Saclaysiens, adolescents à l'époque, recueillis par Serge Fiorèse et Bernard Marc.
Extrait de « Gif libéré » du Colonel André Colson - Conception : P. Jaconelli - Editée par la mairie de Saclay – Octobre 2014 - Imprimé par : Grillet impressions